

Dañs Tro

POUR L'AMOUR DE LA GAVOTTE

Dernier rendez-vous né de l'imagination de Dañs Tro, la prochaine édition de l'« Entre deux fest » se tiendra le samedi 28 décembre. L'occasion pour l'association poullaouennaise de fêter son anniversaire : 30 ans d'une belle aventure née en 1989 autour de la fameuse Nuit de la gavotte. Retour sur une histoire de personnes amoureuses.

Après que les lumières de l'été se soient éteintes sur les festivals du Centre-Bretagne, l'association Dañs Tro ouvre, chaque troisième week-end de septembre, le rideau de la Nuit de la gavotte, incontournable événement centre-breton du début de l'automne.

Telles une java où les corps se confondent, des centaines de personnes se serrent dans la salle des fêtes de Poullaouen et partagent la passion qu'ils vouent à la danse reine de la région, la gavotte.

Est-il excessif de parler « d'amour » de la gavotte ? Il suffit de regarder les visages des personnes, que l'œil tendre et attentif du photographe Éric Legret fixe depuis des années, pour s'en convaincre ; ce sont bien là des personnes amoureuses. À voir les danseurs onduler et s'entrelacer jusqu'au bout de la nuit, la gavotte semble parée de nombreuses vertus : souple et vive, vigoureuse et tendre, charnelle et pudique, féminine et masculine ; elle séduit donc forcément, un peu, tout le monde.

Aux origines de Dañs Tro

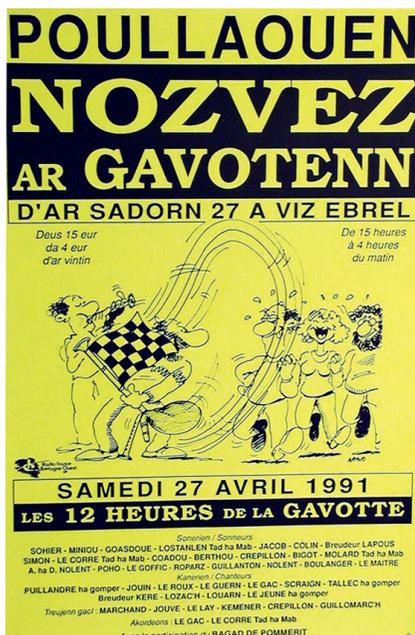
Poullaouen. C'est là qu'en 1958 est organisé, à l'initiative de Loeiz Ropars, le premier fest-noz de l'aire moderne. C'est là aussi qu'au tournant des années 1970-1980, plusieurs sonneurs et chanteurs installés sur la commune animent au village de Coadigou plusieurs festoù-noz mémorables. L'idée de consacrer un fest-noz entièrement

à la gavotte est déjà présente dans la tête du sonneur Daniel L'Hermine¹. Et elle plane plus que jamais dans l'air poullaouennais à la fin des années 1980, alors que viennent d'être lancés le trophée Per Guillou, dédié au répertoire Montagne, à Carhaix², ainsi que les premières Rencontres internationales de clarinette populaire à Glomel.

En 1989, Louis Lofficial, figure de Poullaouen, donne l'impulsion en réunissant chez lui une douzaine de personnes parmi lesquelles Pierre Crépillon, Guy Jacob, Michel Sohier, Alain Nolent, Youenn Bihan... De cette réunion naissent l'association Dañs Tro et le projet de créer un événement dédié à la gavotte.

Différentes idées ont émergé des tours de table : un concours d'endurance de danseurs (référence au film de Sydney Pollack *On achève bien les chevaux*) ? Un concours de qualité des danseurs ? C'est alors que fuse le concept des « 24 heures de la gavotte » qui, jugé rapidement un peu trop ambitieux, se transforme en un plus modeste « 12 heures de la gavotte », avec permission jusqu'à 3 heures du matin !

Aussitôt, voici lancée la première édition, organisée au mois de mai à la salle des fêtes de Poullaouen. Les danseurs affluent au rendez-vous, mais le défi de la



■ L'affiche de l'édition 1991 des 12 heures de la gavotte, illustrée d'un dessin de Nono (collection Dastum).



■ L'édition 1999 de la Nuit de la gavotte. Sur scène, Jean-Claude Le Lay à la clarinette et Jean Floc'h à l'accordéon (photo coll. Dañs Tro).

durée s'avère difficile à tenir sans que surviennent des moments de creux au milieu de la fête. Après trois éditions, le tour de cadran est ramené à une «Nuit de la gavotte», qui occupe la soirée et une partie de la nuit. Le clin d'œil à l'endurance et aux rallyes reste en tout cas bien présent dans le dessin de Nono qui va longtemps illustrer les affiches avec son fameux drapeau à damier donnant le départ de la danse.

En 1993, Guy Jacob prend le relais de Louis Lofficial en tant que président et la fête se tient dans un hangar au Stancou, village de Poullaouen. Mais en 1994, des problèmes d'organisation et le manque de bénévoles font vaciller la motivation des troupes, aussi l'année se passe-t-elle sans édition. C'est l'occasion de s'enquérir des attentes des uns et des autres et de mener une réflexion sur l'avenir de la fête.

Nouvelle équipe

Lors de l'édition 1994 du concours Per Guillou, Guy Jacob va évoquer auprès de Yann Le Boulanger l'idée

de relancer la Nuit de la gavotte en misant sur l'investissement des jeunes. Au tournant des années 1990, il sont en effet quelques jeunes sonneurs en Centre-Bretagne qui vivent pour la gavotte et en font leur miel quotidien : Yann Le Boulanger en fait partie, tout comme Yann Simon ou Daniel Cariou. Pour la plupart déjà bénévoles aux Rencontres de la clarinette populaire, ils ne manquent ni d'énergie ni d'idées.

Guy Jacob propose alors à tous de se réunir en vue d'une refondation de l'association. Yann Le Boulanger en devient le président, Daniel Cariou le trésorier, et Yann Simon le secrétaire. Il sont rejoints par Nolùen Le Buhé; Guy Jacob reste, lui, membre du bureau.

Histoire de tester ses capacités, la nouvelle équipe organise tout d'abord un fest-noz sur la place de l'église en juillet 1995. Une expérience concluante qui la convainc de relancer pour de bon la Nuit de la gavotte en septembre. Avec, pour tous, la fierté, l'excitation et la joie de vivre cette aventure entre copains et copines.

Le nouveau souffle apporté se traduit très vite par des sollicitations de la part d'autres associations locales ; des collaborations se nouent, qui vont amener Dañs Tro à étendre son activité au-delà de la Nuit de la gavotte. Avec Dastum Kreiz Breizh, elle organise des veillées. L'association Paotred an dreujenn-gaol³, quant à elle, lui

souffle l'idée de mettre en place des stages de clarinette et lui offre de prendre en charge la journée d'ouverture des Rencontres de la clarinette populaire, qui se tient habituellement le jeudi de l'Ascension. C'est à ce moment-là qu'est définie une nouvelle architecture pour cette journée, avec tournée des bistrots par les sonneurs, repas, concert et fest-deiz. Dès 1997, La Grande Boutique à Langonnet propose de son côté à Dañs Tro d'accueillir des concerts à Poullaouen dans le cadre de Dre ar Wenojenn, son festival musical itinérant en Centre-Bretagne.

Une Nuit de la gavotte qui s'étoffe

À partir de 1998, la Nuit de la gavotte se voit enrichie d'un programme de stages : clarinette, accordéon, biniou, bombarde, harpe, kan-ha-diskan, et danse. Le stage de kan-ha-diskan est de loin celui qui attire le plus de participants. Et pour cause : aucune école de musique n'en propose alors d'enseignement. Au bout de quelques années, le

choix est donc fait de ne conserver que celui-ci, tout en établissant un partenariat avec Musiques et danses en Finistère qui va apporter un accompagnement sur le volet pédagogique.

Est créé également le « Kafé Komer », une conférence/rencontre avec le public qui va accueillir de nombreux intervenants comme Naïg Raviart, Éva Guillourel, Francis Faveureau, les fondateurs de Dastum, Marthe Vassallo...

Une étape supplémentaire est franchie en 1999 lorsque Dañs Tro imagine, pour fêter ses dix ans, une Nuit de la gavotte avec un programme un peu plus conséquent sur trois jours. Elle choisit de proposer une conférence sur la gavotte avec des intervenants comme Jean-Louis Le Vallégant, Erik Marchand, Laurent Bigot, une exposition sur les sonneurs à partir d'une collecte de photos, une randonnée chantée et sonnée, un

fest-noz le samedi soir et un fest-deiz le dimanche. Non seulement la gavotte se danse mais elle donne aussi matière à écouter, regarder, débattre ! Les animations font le plein et le public est conquis. Décision est alors prise de reconduire le principe d'une fête sur plusieurs jours. Une soirée supplémentaire, le jeudi, va même venir s'y greffer. L'idée en est apportée par Jean-Yves Le Corre, pilier du célèbre groupe de fest-noz Diaouled ar Menez, qui suggère de projeter un documentaire sur Ifig Pichon, paysan et chanteur de Poullaouen qui vient de décéder. Cette soirée de projection/débat se révèle particulièrement émouvante. Il n'en faut pas plus pour que le principe de la soirée cinéma du jeudi soit adoptée. Seront montrés, les années suivantes, aussi bien des documentaires d'archives sur Poullaouen, la gavotte, le pays Montagne dans les années 1950, 1960, 1970, en partenariat avec la Cinémathèque de

Bretagne, que des documentaires contemporains réalisés par des auteurs comme Sébastien Le Guillou ou Ronan Hirrien.

Au cours des années 2000, de nouveaux membres intègrent l'équipe. La journée du dimanche prend alors progressivement un nouveau tour, sous l'effet d'idées fantaisistes – voire un tantinet loufoques – insufflées par des jeunes gens comme Christophe Le Menn. C'est la période où le public fait la connaissance de l'« Empereur de la gavotte » incarné par Olivier Urvoy. Et où il peut entendre Annie Ebrel reprendre « Sombreros et mantilles » de Rina Ketty, Lors Jouin interpréter « Istanbul » de Dario Moreno ou Marthe Vassallo livrer une version de « I love rock 'n roll » du groupe Arrows, le tout accompagné façon gavotte par L'Orchestre à Gégé de Régis Huiban.

Dañs Tro n'hésite pas non plus à créer son propre calendrier et à instituer le « Nouvel an gavotte ». Les

■ *Le traditionnel bœuf de fin de soirée de la Nuit de la gavotte en 2005 (photo Éric Legret).*





■ La Nuit de la gavotte, ci-dessous en 2011 et en 2016 (photos Éric Legret).

Toutous et Yann Le Meur dans un maillot de bain début de siècle, et Marthe Vassallo, Nolùen Le Buhé, Yann Simon et Jean-Pierre Quéré offrir une chorégraphie aquatique digne des plus grands standards d'Hollywood.

Autre prétexte de danse et de fête : « L'Entre deux fest », fest-deiz ha noz qui, comme son nom l'indique, se tient assez audacieusement entre deux fêtes: Noël et le Premier de l'an. Né en 2011 à l'occasion de la fête des 20 ans de

compagnonnage du couple de sonneurs de couple de Yann Le Boulanger et Yann Simon, il célèbre désormais chaque année l'anniversaire (sans obligation de compte rond) d'un événement ou d'un couple de chanteurs, de sonneurs. Cette année, à tout seigneur, tout honneur Dañs Tro s'offre son propre anniversaire !

Par ailleurs, après l'arrêt définitif des Rencontres de la clarinette populaire et les difficultés rencontrées par Paotred an dreujenn-gaol, Dañs Tro a souhaité conserver sa journée du jeudi de

l'Ascension. Ce rendez-vous printanier, rebaptisé Fest ar c'han (Fête du chant), reprend le principe de la tournée musicale dans les bistros du bourg, le repas chanté du midi, auxquels succède un concert, laissant la part belle à la rencontre des cultures, des chanteurs du monde entier y sont invités.

Enfin, depuis 15 ans, l'association bénéficie d'un superbe album photographique grâce au travail d'Éric Legret, à qui elle fait appel depuis 2004 pour des reportages sur la



enfants regardent d'un air amusé, et parfois décontenancé, des adultes un peu bizarres, s'embrasser, lancer des cotillons, des serpentins et des confettis vers 18h et se souhaiter une « Bonne année gavotte » !

La gavotte fêtée en toutes saisons

Pourquoi aurait-il fallu brider l'imagination en si bon chemin ? Ces dix dernières années, Dañs Tro n'a plus cessé d'inventer des

événements volontiers hors des sentiers battus.

C'est le cas de cette « Aquagavotte » initiée en 2016 qui réunit à la fin du mois d'août d'enthousiastes danseurs-nageurs dans la piscine de Carhaix, avec la complicité de Patrick Lancien, directeur du service enfance, jeunesse et sports à Póher Communauté, mais aussi joueur d'accordéon en fest-noz. Occasion unique de voir Goulc'hen Malriou et Olivier Urvoy sonner de la treujenn-gaol en palmes, d'admirer Michel

Nuit de la gavotte. Désormais, les tirages grand format d'Éric ornent chaque année les murs de la salle des fêtes de Poullaouen. Ses clichés servent également de support à l'affiche et illustrent le dépliant.

30 ans, et après ?

À présent que Dañs Tro fête ses trente ans, que pourrait-on ajouter en termes de « Bilan et perspectives » ?

Laissons la parole à Yann Le Boulanger : « Le point commun de l'équipe, c'est la passion de la gavotte. On sent bien que chaque année quand les gens se pressent dans cette salle exiguë, il se passe quelque chose. Pas mal de gens ont connu les fest-noz à Poullaouen dans les années 1970, ils viennent peut-être à la Nuit de la gavotte en quête d'une espèce de "paradis perdu" ? Dans les années 1990 et 2000, leurs enfants ont pris la relève et ça continue. L'avenir reste ouvert. Aux jeunes de 20 ans de crocher dedans, goulûment avec autant de désir et de gourmandise que nous »

Puisque l'on vous dit que c'est une histoire de personnes amoureuses...

Christian Rivoalen

1. Daniel L'Hermine (1945-1999), remarquable sonneur de gavotte, a marqué de son empreinte ce que l'on appelle désormais « le style Montagne ».

■ L'Entre-deux fest# 7 en 2018 avec, sur scène, Christophe Le Menn, Guy Quéré, Alain Le Gall et Jean-Pierre Quéré (photo Éric Legret). Dessous, Goulc'hen Malrieu et Olivier Urvoy (avec sa couronne d'« empereur de la gavotte »), sonnant à l'occasion de la première Aquagavotte à Carhaix en 2016 (photo Myriam Jégat).

Outre son compère Roger Lostanlen, il a sonné avec nombre de sonneurs qui ont débuté dans les années 1970 dont Yves Berthou. Il est avec Patrick Malrieu celui qui a inspiré la création de Dastum en 1972.

2. Créé en 1986 à Carhaix par Dastum Kreiz Breizh, le trophée Per Guillou tire son nom du célèbre sonneur carhaisien Pierre Guillou (1933-1978) qui a joué un rôle fondamental dans la transmission du patrimoine musical du Centre-Bretagne et inspiré nombre de sonneurs. Ce concours, qualificatif pour le championnat de Bretagne des sonneurs à Gourin, mettait en valeur le répertoire Montagne avec des épreuves de kan-ba-diskan, accordéon, treujenn-gaol, biniou,

bombarde, cornemuse. La Fête de la Montagne a désormais pris le relais à Spézet en juin.

3. L'association Paotred an dreujenn-gaol a été créée en 1988 à l'initiative de sonneurs de treujenn-gaol du Centre-Bretagne pour valoriser la pratique de la clarinette populaire. Elle organisait à Glomel les Rencontres de la clarinette populaire, dont la journée d'ouverture se tenait chaque jeudi de l'Ascension à Berrien puis à Poullaouen. Elle a été mise en sommeil en 2016.

www.danstro.com

